



Résumé de l'intervention de Françoise Olivier-Utard le 16 9 2019:

Dès décembre 1918, une université française est refondée à Strasbourg, sur la base d'un projet mûrement préparé et très ambitieux. Il a une envergure internationale : être la vitrine de la science française en territoire reconquis, une ambition nationale : servir de modèle à toutes les universités françaises par la redéfinition de sa mission scientifique, et une ambition régionale, par l'établissement de liens inédits avec la société locale.

De très gros efforts sont consentis par l'État concernant la réhabilitation des locaux, le maintien de la variété des instituts, la politique de recrutement des professeurs ou encore l'attraction d'un public international.

L'enthousiasme est grand et les résultats ne se font pas attendre : en quelques années seulement l'université de Strasbourg polarise les regards. Son renom scientifique s'étend dans le monde entier. Découvertes, publications et ouverture de nouveaux champs de recherche se multiplient dans toutes les facultés.

Mais pour autant les universitaires ne restent pas enfermés dans une tour d'ivoire, ils se mettent au service de la cité, chacun selon ses compétences : bulletin météo, horloge parlante, centre de soins pour les jeunes enfants, pour les handicapés, conférences de vulgarisation, missions à l'étranger en compagnie d'industriels pour faire connaître l'Alsace etc... Les expériences sont originales, multiples et durables. Elles sont relayées par des initiatives locales : première cité universitaire, médecine préventive. Il est opportun de les faire sortir de l'oubli progressif dans lequel elles sont tombées et de rappeler comment elles se sont constituées.

D'un autre côté, la réouverture de l'université a eu à surmonter plusieurs obstacles, que nous pouvons évoquer en examinant un certain nombre de questions. On peut en effet se demander pourquoi la proportion d'Alsaciens dans le personnel enseignant fut si faible, rappeler la difficile gestion des Hospices civils (en partie municipaux, en partie universitaires), expliquer l'absence de participation des universitaires à la vie politique locale, évoquer la mobilité des carrières et les départs pour Paris, examiner le poids des règles convivialité locales. Mais la question la plus cruciale est celle du lien qui se brise avec l'arrivée de l'autonomisme dans le jeu politique local. Les universitaires ne prenant pas parti, mais étant contraints à n'avoir aucun contact avec l'Allemagne, sont renvoyés dans la sphère académique. L'ambition régionale de l'université se trouve alors hors jeu. Isolés, les universitaires n'en abandonnent pas pour autant l'œuvre entamée. On les retrouvera, très tôt, engagés dans la dénonciation du fascisme allemand. La dimension régionale a ainsi joué un rôle non négligeable dans la construction de l'identité de l'université de Strasbourg.

Pour aller plus loin :

"Une université idéale ? Histoire de l'Université de Strasbourg de 1919 à 1939"

Françoise Olivier-Utard

Presses universitaires de Strasbourg, 2016